

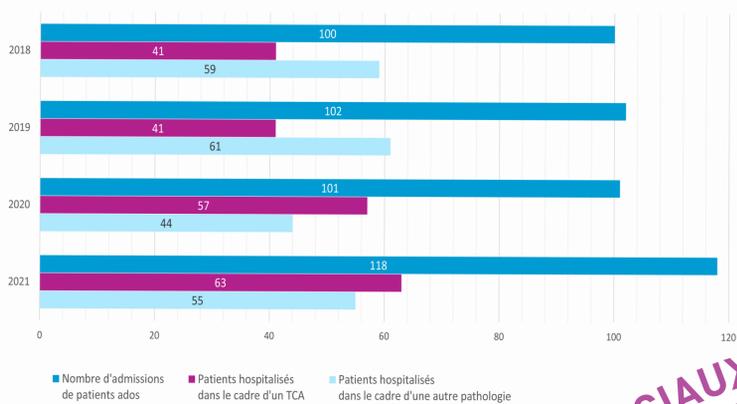
Anorexie, confinements et hypothèses psychodynamiques

Judith DEREAU - Clinique La Ramée - Epsilon asbl (Bruxelles - Belgique) - j.dereau@epsilon.be

INTRODUCTION

Depuis l'été 2020, à la sortie du premier confinement, les demandes de suivis et d'hospitalisations pour anorexie de jeunes filles, adressées à notre service spécialisé dans la prise en charge des troubles des conduites alimentaires, ont connu une **forte augmentation**. En 2021, il en a été de même après le second confinement.

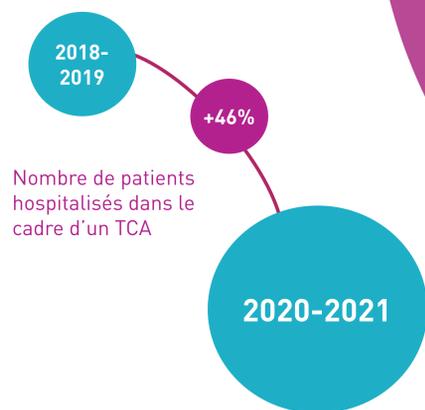
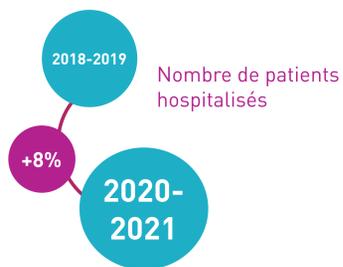
Evolution de la proportion de patient.e.s hospitalisé.e.s pour Troubles des Conduites Alimentaires dans le groupe Adolescents depuis la pandémie



OBSERVATIONS

Depuis 15 mois, nous avons observé, en plus d'une hausse des demandes :

- Un **abaissement** de la moyenne d'âge de 3 ans environ des adolescents, pour la plupart de sexe féminin, concernés.
- Un point de départ commun : **début de restriction** et de perte de poids durant le premier ou le second confinement, chez des adolescentes sans antécédents.
- Une rapidité de la perte de poids, avec dès l'automne 2020, des **BMI évoluant jusqu'à 12**.



LIENS SOCIAUX

Perte des liens sociaux (amis et second cercle familial) et de lieux tiers (école et activités extra-scolaires)

Se retrouver face à soi, a été douloureux : perdre du poids rapidement a permis transitoirement de renforcer cette **estime**, en gagnant en **contrôle** et en **satisfaction** immédiate

LIENS INTRAFAMILIAUX

"Ne pas manger", même sans volonté consciente, a probablement été la **seule possibilité de dire non** pour ces sujets dans leur système familial, lieu exclusif de toutes les interactions relationnelles de par les confinements

Et aussi, les effets post-confinement

Récemment, de plus en plus de patientes rapportent s'être senties mieux durant les confinements, à l'abri du regard de l'autre. C'est au moment de la **sortie du confinement** que la restriction a commencé.

Cas particulier : les fratries de jumeaux

L'explosion du nombre de patientes issues de ces fratries illustre de manière frappante l'hypothèse du travail de différenciation mis à mal par le repli de la vie relationnelle à la maison. Plus d'**un.e patient.e sur 10** hospitalisé.e dernièrement avait un.e **jumeau.elle**.

LIEN À SOI

La question de la **différenciation** dans une perspective d'autonomie est toujours présente chez les patients souffrant de symptômes alimentaires ; celle-ci s'est sans doute imposée de façon plus **aiguë**, particulièrement dans les **liens de fratrie**.

TROIS HYPOTHÈSES

DISCUSSION

Le confinement lié au Covid-19 a eu un **impact** certain sur le nombre de cas d'anorexie mentale en demande de soins et sur la rapidité de l'installation. Ces symptômes ont été une **solution** trouvée par certain.e.s adolescent.e.s pour faire face à plusieurs difficultés rencontrées durant le confinement.

Le contexte sanitaire a-t-il eu un effet accélérateur, révélateur ou a-t-il cristallisé cette expression qui en aurait peut-être pris une autre forme ?

La **médiatisation** de la souffrance des adolescents durant les confinements a eu cet **effet positif** de déculpabiliser les parents qui se sont tournés vers les professionnels plus rapidement et avec moins de résistances.

CONCLUSION

En laissant la question de l'effet accélérateur, révélateur ou cristallisateur ouverte, nous pouvons affirmer que ces confinements ont eu un «**effet loupe**» et ont **confirmé les hypothèses** avec lesquelles nous travaillons depuis longtemps dans notre service spécialisé.